

*Le bruit de
la chair.
Partition
pour gina
pane*

—
2.12.23/
3.03.24
—

Patricia Allio
& H. Alix Sanyas
Ohan Breiding
Jota Mombaça
Jeneen Frei Njootli
gina pane
Julia Phillips

commissaire :
Mathilde
Walker-Billaud

XXXIV^e Ateliers
Internationaux du Frac
des Pays de la Loire.

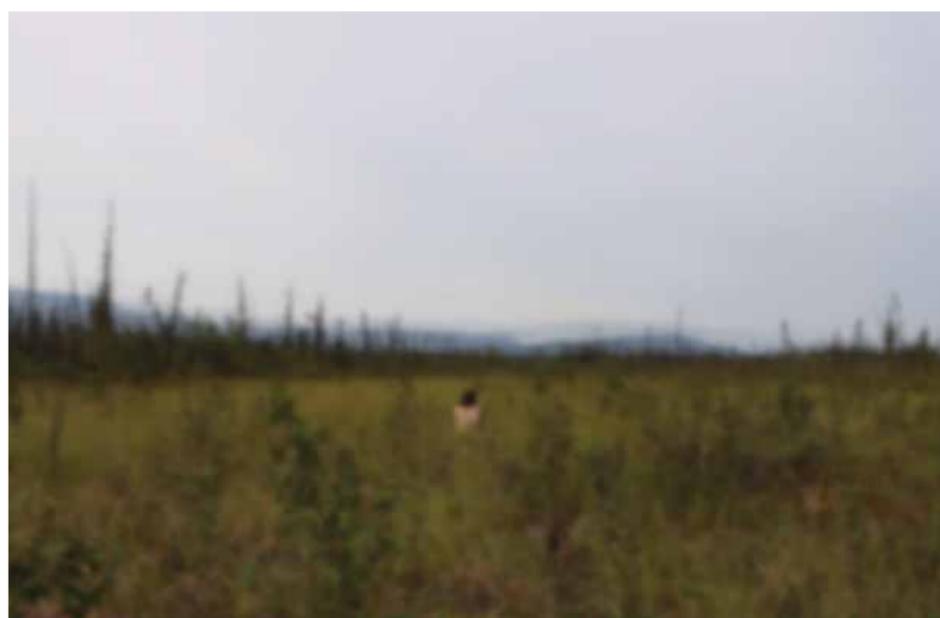
—
Frac  
des Pays de la Loire
Fonds régional d'art contemporain

Site de Nantes
Mercredi, jeudi, vendredi
de 13h à 18h
Samedi et dimanche
de 13h à 19h

Site de Carquefou
Mercredi, jeudi, vendredi et dimanche
de 14h à 18h

contact@fracpdl.com
www.fracdespaysdelaloire.com

Frac  
des Pays
de la Loire



02



03



01

Le bruit de la chair. Partition pour gina pane

Exposition du 2 décembre 2023 au 3 mars 2024

XXXIV^e Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire

Patricia Allio & H. Alix Sanyas
Ohan Breiding
Jota Mombaça
Jeneen Frei Njootli
gina pane
Julia Phillips

commissaire :
Mathilde Walker-Billaud

OÙ EST-IL LE FEU QUI RÉSONNE ? LE BRUIT DE LA CHAIR ? DU FOU RIRE ? DE LA DOULEUR ? DE LA MORT ? LE SILENCE DU SANG ?
gina pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 1974

Dans cette question ouverte, gina pane nous invite à prendre conscience de la profondeur du vivant. Faire du corps un médium, c'est y voir le sang, l'eau, le feu, l'air et la terre, c'est établir le contact avec des forces matérielles.

Développée cet automne dans le cadre des Ateliers Internationaux du Frac des Pays de la Loire, l'exposition *Le bruit de la chair. Partition pour gina pane* met en dialogue les œuvres de gina pane (1939-1990) - qui rayonnent dans la collection du Frac - avec les recherches des artistes invités-ées en résidence : Patricia Allio & H. Alix Sanyas, Ohan Breiding, Jeneen Frei Njootli, Jota Mombaça.

Le terme partition, qui fait référence à une période de création où gina pane sollicitait la mémoire de ses actions, sert d'invitation à réactiver le travail de cette pionnière de l'art corporel en France dans une perspective internationale critique, à la fois écologique et féministe. De l'île de Nantes à Carquefou, c'est un parcours intergénérationnel et interculturel où se dénouent d'autres récits et gestes d'appartenance au monde.

Faire du corps une totalité, y relier les mondes matériels et spirituels sont des thèmes récurrents dans la pratique de gina pane.¹ Pour Jota Mombaça, le corps est lui aussi un point de jonction d'où émergent des modèles de connaissance alternatifs. Pendant un mois, l'artiste brésilienne a immergé dans la Loire de larges bandes de tissu rouge. Ces « corps d'eau » composés de textile, de poussière et de boue qu'elle a séchés, recousus puis suspendus sur des barres de fer à Nantes ont imprimé les mouvements libres de l'eau confrontés à la violence du colonialisme, de la mondialisation, de la production industrielle et de la survivance de l'esclavage. En soutenant que le simple geste de « couler » est signifiant, l'installation in situ *Ghost 7: French Historical Maladie* (2023) répond aux premières actions de gina pane dans l'environnement qui était selon elle « atteint de graves maladies ». ² Les deux artistes communiquent par leurs postures picturales et conceptuelles, une langue non verbale où se manifeste l'énergie créatrice et dissidente de la matière.

De la graine à la terre au ciel, de la neige à la rivière à la mer, les points de contact que dessine gina pane dans la nature ravivent la mémoire secrète de la planète. Ohan Breiding déroule devant nous un autre paysage-archivé où s'inscrivent plusieurs strates temporelles. Au travers d'une vidéo poétique et sensorielle à Nantes et d'une installation photographique à Carquefou, l'artiste suisse-américain-ne nous emmène dans le glacier du Rhône que les habitants d'un village voisin ont recouvert de couvertures dans le but de limiter sa fonte. En juxtaposant aux images du glacier une scène de vélage et des photographies de ses propres plaies cicatrisées, l'artiste fait du paysage de glace un corps vulnérable en transformation et en demande de soins face au changement climatique. Tout comme la série de gina pane des *Enneigés blessés* (1974-1975), son œuvre *Belly of a Glacier* (2023) considère la vulnérabilité au-delà du validisme. La chair en souffrance est ici source de dépassement et de renouvellement.³

Pour gina pane, faire l'expérience de la douleur c'est résister à une certaine « anesthésie » de la société occidentale.⁴ C'est dans ce mouvement vitaliste que les artistes français-es Patricia Allio et H. Alix Sanyas ont imaginé un espace d'écoute et de réciprocité inter-espèce. À la fois poétique et militante, leur installation *Last Cow* mêle drame radiophonique, céramiques et poèmes graphiques. S'y rejoue une scène du film *Le rayon vert*, d'Éric Rohmer de 1986 où le personnage principal — interprété par Marie Rivière — tente de justifier son végétarisme à une table de carnivores. Tout comme dans l'œuvre de gina pane, la nourriture — les végétaux, le lait, la chair animale, le sang — sont ici autant des motifs picturaux que des outils symboliques pour évoquer les corps absents et les resituer dans un champ sociopolitique.⁵

« La blessure exprime mon sexe [...] L'ouverture de mon corps implique aussi bien la douleur que le plaisir. », dit gina pane en référence à *l'Action Laure*(1977).⁶ Les vidéos de Patricia Allio, Jeneen Frei Njootli et Julia Phillips

Frac des Pays de la Loire

Fonds régional d'art contemporain des Pays de la Loire

Site de Carquefou
24 bis bd Ampère, La Fleuriaye
44407 Carquefou

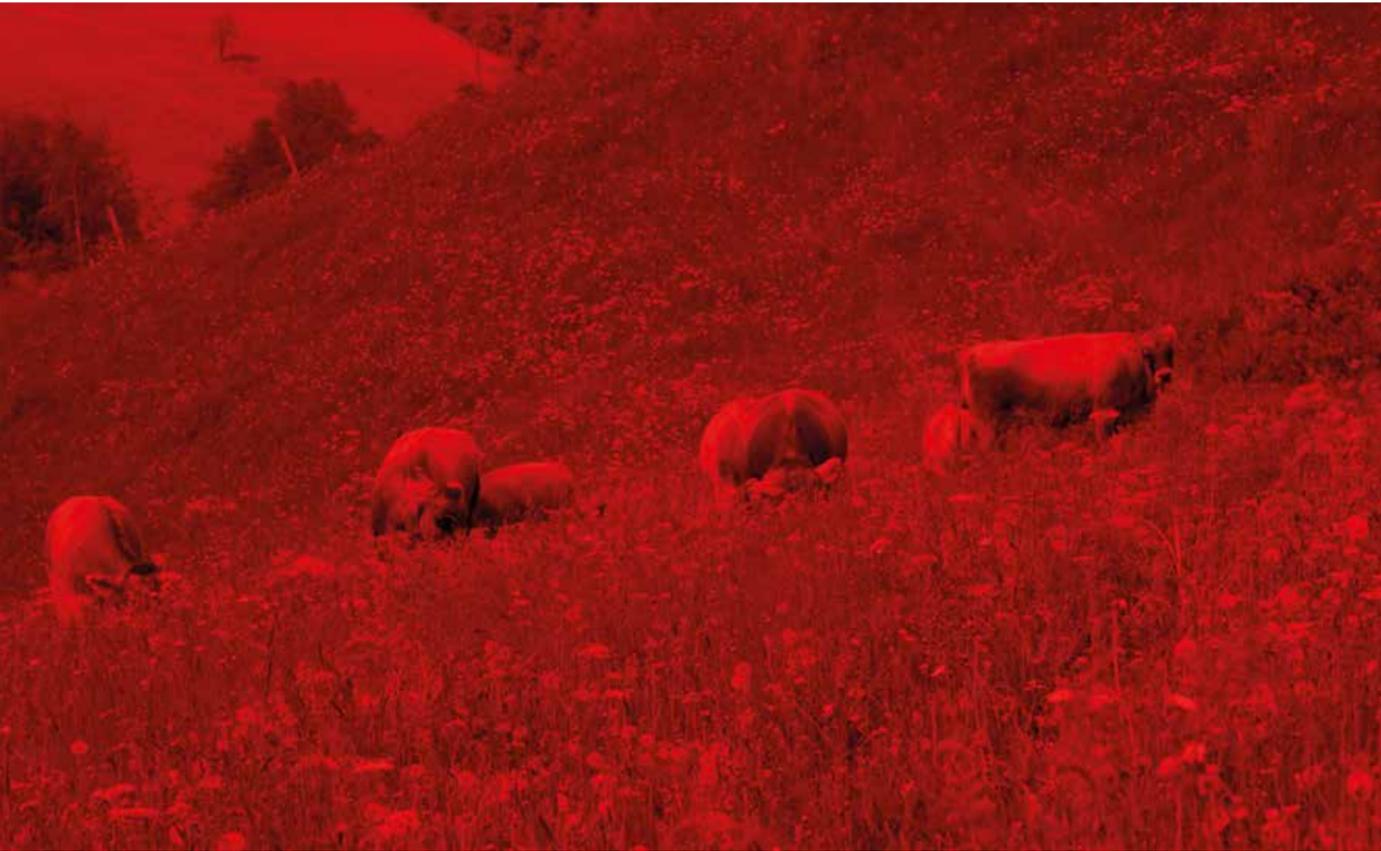
Mercredi, Jeudi, vendredi et dimanche de 14h à 18h

Site de Nantes
21 quai des Antilles,
44200 Nantes

Mercredi, Jeudi, vendredi de 13h à 18h
Samedi et dimanche de 13h à 19h

groupe du mardi au vendredi sur rendez-vous

T. 02 28 01 50 00
contact@fracpdl.com
📍📍.fracdespaysdelaloire.com



04 poussent plus loin ce questionnement sur les déterminismes biologiques et culturels qui associent les femmes à la nature et à la passivité. On y voit des scènes de chasse troublantes, sinon cryptiques, où les protagonistes (dont les visages et les identités nous sont cachés) jouent des rôles de proie à la recherche de plaisir, de protection ou de connexion. Encore une fois, c'est dans la transgression des limites du corps, matériau « brut de transformation », que se dessinent de nouveaux espaces d'agentivité et de réparation.

Transmettre les potentialités de la chair au-delà des dualismes (corps/esprit, nature/culture, humain/non-humain, etc.) est un des questionnements de gina pane. Dans *La Prière des pauvres et le corps des saints* (1989), œuvre religieuse composée de neufs vitrines reliquaires, elle a travaillé le cuivre, le bois, la rouille et le verre comme son propre corps pour communiquer la tranfiguration et l'élévation des corps. Pour Jeneen Frei Njootli qui appartient à la nation autochtone Vuntut Gwitchin, les matériaux (métal et tissu industriels, feu, vinaigre) se présentent aussi comme des formes vivantes qui portent son expérience — et avec elle, son peuple et sa terre. Travaillant à distance, Jeneen Frei Njootli présente à Carquefou des résidus de deux gestes réparateurs qui « tirent le territoire vers son corps ». Posée simplement contre le mur, une plaque de métal imprime la silhouette de l'artiste étendue sur son territoire enneigé tandis qu'une chemise noire fumée (selon une technique de conservation de la chair animale) cache une aiguille utilisée dans la production d'un tatouage traditionnel cousu dans la peau. Dans cette installation anti-monumentale, à la fois fragile et solennelle, l'artiste affirme avec gina pane que le corps est un point d'union et de communion entre les êtres vivants et non-vivants.

« Aimer l'autre, c'est moderne de poser ce problème »⁸, nous dit gina pane. Les artistes de la XXXIV^e édition des Ateliers Internationaux du Frac des



05

Pays de la Loire donnent à ce geste d'ouverture toute son actualité en le resituant dans une écologie plurielle en reconfiguration. L'exposition est un exercice d'écoute profond et délicat où l'intelligence du corps dévoile tout son potentiel.

Texte : Mathilde Walker-Billaud

EN

WHERE IS THE FIRE THAT RESONATES? THE NOISE OF THE FLESH? OF LAUGHING? OF PAIN ? OF DEATH ? THE SILENCE OF BLOOD?
gina pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 1974

In this open question, gina pane invites us to consider the depth of the living. She turns the human body into a medium as a way to be in touch with the flow of matter (blood, water, fire, air, earth).

Developed this fall as part of the Frac Pays de Loire International Workshops, *Noise of the Flesh. Score for gina pane* brings into dialogue gina pane's œuvre (which occupies a prominent place in the Frac collection) with the research of guest resident artists: Patricia Allio & H. Alix Sanyas, Ohan Breiding, Jeneen Frei Njootli and Jota Mombaça.

The term score ("partition"), which refers to a period of creation when gina pane activated the memory of her actions, serves as a framework to reconsider the work of this pioneer of body art in France in a critical international perspective, both ecological and feminist. From Nantes to Carquefou, the exhibition is a cross-generational and cross-geographical journey where other narratives and gestures of belonging unfold.



06

gina pane considers the body as a unity where material and spiritual realms meet.¹ For Jota Mombaça, it is also a point of encounter and junction, which generates alternative models of knowledge. During a month, the Brazilian artist immersed large strips of red fabric in the Loire river. These “bodies of water” composed of textile, dust and mud that she dried, sewed then suspended on iron bars in Nantes have registered the movements of water confronted by the violence of coloniality, global logistics, industrial production and the afterlife of slavery. By claiming that the simple gesture of “sinking” is significant, the site-specific installation *Ghost 7: French Historical Maladie* responds to gina pane's first actions in the environment, which was according to her “affected by serious illnesses”.² Both artists communicate through their pictorial and conceptual postures, a non-verbal language where the creative and dissident energy of the matter is made visible.

From the seed to the earth to the sky, from the snow to the river to the sea, the points of contact that gina pane draws in nature revive the secret memory of the planet. Ohan Breiding unfolds another landscape-archivé in which various temporal layers are inscribed. Through a poetic and sensory video in Nantes and a large-scale photographic installation in Carquefou, the Swiss-American artist takes us to the Rhône glacier that the inhabitants of a neighboring village have covered with blankets in order to limit its melting. Juxtaposing images of the glacier with a calving scene and photographs of their own scars, the artist turns the ice landscape into a vulnerable body in transformation and in need of care in the face of climate change. Like the *Enneigés Blessés* series (1974-1975), *Belly of a Glacier* considers vulnerability beyond ableism. The suffering flesh is a space of expansion and renewal.³

For gina pane, experiencing pain means resisting a certain “anesthesia” of Western society.⁴ In line with this vitalist philosophy, French artists Patricia Allio and H. Alix Sanyas have conceived a space for interspecies listening and reciprocity in Carquefou. A combination of radio drama, ceramics and graphic texts, their poetic and militant installation *Last Cow* reenacts a scene from *Le Rayon Vert*, Éric Rohmer's 1986 film, where the main character — played by Marie Rivière — justifies her veganism to a table of carnivores. Just as in the work of gina pane, food (plants, milk, animal flesh, blood) is used as both a pictorial motif and a symbolic tool to evoke absent bodies and situate this invisibility in a sociopolitical context.⁵

“The wound expresses my sex. [...] The opening of my body generates both pain and pleasure. ”, says gina pane in reference to *Action Laure*.⁶ Patricia Allio, Jeneen Frei Njootli and Julia Phillips' videos question further biological and cultural determinisms which associate women with nature and passivity. The viewers witness puzzling, if not cryptic, hunting scenes where the protagonists (whose faces and identities are hidden from us) play the roles of prey in search of pleasure, protection or connection. Once again, transgressing the boundaries of the body, a material in a “state of raw transformation”⁷, opens new possibilities for agency and repair.

Another theme that appears in gina pane's body-based practice is an effort to move beyond dualisms (material/spiritual, nature/culture, human/non-human, etc). In *La Prière des pauvres et le corps des saints* (1989), a religious sculpture composed of nine reliquary display cases, the artist worked with copper, wood, rust and glass as living materials to communicate the transfiguration and elevation of bodies. For Jeneen Frei Njootli, a member of the Vuntut Gwitchin nation in Northern Yukon, Canada, materials (industrial metal and fabric, fire, water, vinegar) are also embodied forms that can carry and ground their experience — and with it, their people and their land. Working remotely, the artist presents in Carquefou residues of two healing gestures that “pull the land to their body”. Placed against a wall, a metal plate imprints the silhouette of the artist lying in their ancestral land covered with snow, while a black shirt (smoked with a meat preservation method) hides a needle used in the making of a traditional skin-stitched tattoo. In this anti-monumental installation, both precarious and solemn, the artist affirms with gina pane that the body is a point of union and communion between living and non-living beings.

“Loving the other is a modern problem,”⁸ says gina pane. The artists of the XXXIVth edition of the Frac Pays de Loire International Workshops give this gesture of openness much relevance by situating it in a plural ecology, in reconfiguration. The exhibition is a deep and delicate listening exercise where the intelligence of the body reveals its full potential.

Text: Mathilde Walker-Billaud

Notes :

¹ Sophie Duplaix, *Gina Pane. Terre - Artiste - Ciel*, 2012, p. 182.

² Gina Pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 2004, p. 52

³ Anne Tronche “*Les Enneigés Blessés*” dans *Gina Pane* (catalogue de l'exposition, Beaux Arts, Ecole supérieure Le Mans, 22 janvier - 4 mars 2000), 2004, p. 30.

⁴ Anne Tronche “*De Nourriture/Actualités télévisées /Fau* (1971) à *Saint Georges et le Dragon d'après une posture d'une peinture de Paolo Uccello, Partition pour un combat* (1984-1985)” dans *Parallel Practices: Joan Jonas à Gina Pane* (catalogue de l'exposition, Contemporary Arts Museum, Houston, March 23 – June 30, 2013), 2013, p. 46.

⁵ Carol J Adams, *La politique sexuelle de la viande. Une théorie critique féministe végétarienne*, 2016 (1990).

⁶ Gina Pane, *Lettre à un(e) inconnu(e)*, 2004, p. 23

⁷ *Idem*, p. 30

⁸ *Idem*, p. 69

Légendes des visuels :

01. gina pane, *Action posthume* de l'action *Death control*, 1974. (détail) Collection Anne Marchand. Dépôt au Frac des Pays de la Loire.

02. Jeneen Frei Njootli, *Paying the land for my gifts*, 2023. © Jennien Frei Njootli.

03. Jota Mombaça, vue de son œuvre *Ghost 7: French Historical Maladie* en cours de réalisation, 2023. Cliché Sarah Bogard.

04. Ohan Breiding, *Belly of a Glacier (Chapter II)*, 2023.© Ohan Breiding

05. H. Alix Sanyas, *Le faux est un moment du vrai*, 2023. (détail). Cliché Sarah Bogard. En collaboration avec l'atelier céramique de l'Amicale Laïque de Carquefou.

06. Julia Phillips, *Becoming (the Hunter, the Twarcker, the Submitter)*, 2023. (Détail) © Julia Phillips

Le Frac est co-financé par l'Etat - Drac des Pays de la Loire - et la Région des Pays de La Loire, et bénéficie du soutien du Département de Loire-Atlantique.

Ce projet est soutenu par la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France, qui l'a soutenu dans le cadre du programme EXPOSITIONS GULBENKIAN pour soutenir l'art portugais au sein des institutions artistiques françaises.

Le Frac reçoit le soutien de la Fondation d'entreprise Sodebo.

Le vernissage de l'exposition a reçu l'aimable soutien de la Maison Ackerman.

